



## Cultures & Conflits

19-20 | automne-hiver 1995

Troubler et inquiéter : les discours du désordre international

---

### Pour qui sont ces civilisations ? Partie 2

Hayard R. Alker Jr

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/884>

DOI : 10.4000/conflits.884

ISSN : 1777-5345

#### Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1995

ISSN : 1157-996X

#### Référence électronique

Hayard R. Alker Jr, « Pour qui sont ces civilisations ? Partie 2 », *Cultures & Conflits* [En ligne], 19-20 | automne-hiver 1995, mis en ligne le 28 février 2003, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/884> ; DOI : 10.4000/conflits.884

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Creative Commons License

---

# Pour qui sont ces civilisations ?

## Partie 2

Hayard R. Alker Jr

---

- 1 **Montées et déclin des civilisations** Le cadre d'interprétation macro mis en place par Toynbee pour discuter de la montée et du déclin des civilisations est un cadre incontestablement quasi-hégélien, mais mieux défini et qui n'est mesuré ni en terme de conquête de part et d'autre, ni en terme de maîtrise technique sur l'environnement naturel, aucun des deux termes n'étant apparemment un enjeu important pour une civilisation quelconque. Un progrès réel vers une autodétermination collective existera dit Toynbee lorsqu' "un processus défini comme une étherisation, permettra la maîtrise des obstacles [sociaux] et matériels en libérant les énergies d'une société afin de répondre aux défis qui seront dorénavant plus internes qu'externes, plus spirituels que matériels".<sup>1</sup> Il s'agit là d'une conception véritablement dialectique dans la mesure où elle fait appel à des réponses qualitatives (créatives, transformatrices) et internes (maintien de l'identité et modification de cette identité) aux contradictions (défis), de même qu'elle suggère que le déclin est du principalement à ces contradictions internes.
- 2 De façon similaire, Huntington concède, mais sans développer son propos, que "les hommes peuvent redéfinir, et redéfinissent en fait leurs identités, ce qui entraîne des changements dans la composition et les frontières des civilisations"<sup>2</sup>. Seulement disant cela il omet la critique antérieure mais particulièrement pertinente aujourd'hui, de Toynbee sur la Guerre Froide :
- 3 « A l'image d'un lutteur au destin tout tracé, la classe moyenne occidentale est tentée de se trouver un Loup-garou et un Bouc émissaire, pour porter le fardeau de sa propre inadéquation. Pourtant, "refiler le bébé " dans l'adversité est encore plus dangereux que de se persuader soi-même que la prospérité est éternelle. Dans le monde développé de 1947, communisme et capitalisme remplissent chacun ce rôle insidieux l'un pour l'autre<sup>3</sup>.
- 4 Le déclin de certaines civilisations -mis en exergue par Hegel- est plus généralement décrit par Toynbee comme le résultat de l'échec de minorités leaders, à assumer une « créativité » ( échec qui existe même si elles réussissent à devenir des fractions "dominantes" cherchant à construire un État universel ou un empire universel), et

comme le résultat d'un manque d'allégeance et de mimétisme de la part de la majorité (qui devient un prolétariat interne aliéné cherchant à créer une église universelle ou un prolétariat externe visible comme celui des troupes guerrières de barbares)<sup>4</sup>. Le déclin est traité comme un échec de l'auto-détermination créative, comme un schisme du corps social et de l'âme sociale d'une civilisation, qui précède et accompagne les prédatations externes<sup>5</sup>.

- 5 En contradiction directe avec la déclaration de Huntington selon laquelle en fin de compte "les conflits les plus longs et les plus violents ont été causés par des différences entre civilisations"<sup>6</sup>, l'assertion de Toynbee est que "les guerres les plus violentes [et le "militarisme"] ont été fratricides. Elles ont représenté la cause la plus commune de mortalité parmi les civilisations dans ces trois générations entières [de civilisation]"<sup>7</sup>.
- 6 Dans la période de l'après Deuxième Guerre mondiale, dès lors que débute la Guerre Froide, Toynbee suggère sérieusement et avec beaucoup d'à propos, de prendre en compte le point de vue critique des soviétiques. Contrastant avec l'idée de Huntington concernant les "menaces" externes, et avec son manque d'esprit critique concernant le militarisme américain, Toynbee écrit : "Ainsi donc, le fait que notre adversaire nous menace en nous montrant nos défauts, plutôt qu'en supprimant nos vertus par la force, est une preuve que le défi qu'il nous lance ne vient pas finalement de lui, mais de nous-mêmes... de cette montée récente de la maîtrise de la technologie de l'homme occidental sur la nature non-humaine... Notre savoir-faire occidental a [littéralement] unifié le monde... et enflammé les institutions que sont la guerre, et les classes... ces deux maux congénitaux de civilisation, ces maladies incurables... Parmi les vingt ou presque civilisations connues des historiens occidentaux modernes, toutes, sauf la nôtre, semblent être mortes ou moribondes<sup>8</sup>.
- 7 La vision lugubre de Toynbee sur l'état de notre société occidentale au milieu du vingtième siècle est liée à la fois au militarisme évident des deux côtés de la guerre froide, à un problème de population croissant, à la perte -due à notre trop grande préoccupation envers le succès matériel- d'une âme soucieuse réclamant la justice sociale, et aussi à l'asservissement tragique de l'Occident à des veaux d'or de sa propre fabrication, en particulier "le culte de l'État national favorisant l'esprit de clocher".
- 8 « Cette particularité de la vie occidentale post-moderne [sic !] a été un présage de malheur pour deux raisons : d'abord parce que cette idolâtrie est la vraie religion, bien qu'inavouée, de la grande majorité des habitants du monde en voie d'occidentalisation, et ensuite, parce que cette forme de religion a provoqué la mort de pas moins de quatorze, voire peut-être seize, des vingt-et-une civilisations répertoriées"<sup>9</sup>.
- 9 Sa prévision, dans les derniers lignes de son étude, concernant l'adoption d'une "autorité oecuménique" pour le contrôle de la croissance démographique et le pourvoi aux besoins essentiels, peut être analysée comme sa réponse à cette vision du devenir ; l'alarme donnée par Huntington semble correspondre elle à une façon plus militariste, de répondre à l'image de barbares attendant à la porte, et correspond plus à un "esprit de siège"<sup>10</sup>. Cette orientation d'Huntington contraste avec celle de Toynbee, plus auto-critique que radicale : où l'inégale répartition des biens de ce monde entre une minorité privilégiée et une majorité sous-privilégiée, s'est métamorphosée en un mal inéluctable, en une injustice rendue intolérable par les récentes inventions technologiques de l'homme occidental"<sup>11</sup>.

- 10 Bien que pour Huntington dire que les civilisations "de toute évidence naissent et déclinent,... se divisent et fusionnent" soit un point subsidiaire de faible importance, n'exigeant aucune élaboration théorique, pour Toynbee, les phénomènes d'assimilation, de fusion, de processus de différenciation sont des phénomènes dialectiques à la fois imposants et difficiles, méritant une attention soutenue<sup>12</sup>.
- 11 Ainsi, Toynbee suggère qu'alors même que "les échanges pacifiques et créatifs seraient rares en effet, en comparaison avec les conflits absurdes et désastreux qui sont prêts à éclater lorsque deux cultures différentes (ou plus) entrent en conflit les unes avec les autres"<sup>13</sup>, il y a malgré tout d'heureuses possibilités. Par exemple, "Les effets de l'impact de l'Islam ont été globalement positifs sur la Chrétienté occidentale, et la culture occidentale au Moyen Âge doit beaucoup à l'Ibérie musulmane"<sup>14</sup>.
- 12 La culture et la société japonaise -mais certainement pas durant les derniers 150 ans, où, selon les termes de Toynbee, elle est une civilisation à part- fournissent également les preuves de fusions remarquables. Tout comme la synthèse "judéo-chrétienne" de Huntington, la société islamique "est elle-même une fusion de deux sociétés d'origines différenciées, l'iranienne et l'arabe"<sup>15</sup>, et le bouddhisme Mahayana est un dérivé "des civilisations hellénique et Hindi à travers [les transmissions pacifiques] internes à leurs prolétariats"<sup>16</sup>.
- 13 En dépit de ses imprécisions et de ses parti-pris, et quand bien même il aurait pris une orientation comparatiste "non-occidentale, et anti-histoire" (donc bien moins hégélienne) dans son « Study », Toynbee partage les préoccupations profondes de Huntington au sujet du sort ultime de la civilisation occidentale ; pour lui, le mot clé n'est pas "choc" ou guerre, mais « jugement » : ainsi pour une édition populaire de ses essais à propos des orientations de l'Occident après la Deuxième Guerre mondiale, Toynbee choisit le titre « la civilisation en jugement » (civilization on trial) pour l'Atlantic Monthly en 1948. Donc, Toynbee a traité dans ses ouvrages de bon nombre des points de la critique contemporaine d'Huntington, mais plus tôt, et avec plus de preuves à l'appui. C'est pourquoi ses idées ont toujours cours.
- 14 Peut-être Huntington n'a-t-il une vision aussi forte de la confrontation, du choc civilisationnel que parce qu'il n'accepte pas une autre des thèses de Toynbee, élaborée par Wight, Bull et Schuman : à savoir l'accroissement historique d'une société internationale<sup>17</sup> à l'image d'une société occidentale globalisée, d'un système d'États multi-civilisationnels. Cette société mondiale comporte des éléments d'ordre, d'après Bull, en ce qu'elle permet la reconnaissance mutuelle des droits des autres États à l'auto-détermination, la recherche mutuelle de méthodes moins conflictuelles de gestion des tensions, et la reconnaissance naissante de certains droits de propriété, ainsi que la reconnaissance de normes non- raciales de justice...
- 15 Alors qu'elle est définie à travers un processus de reconnaissance mutuelle, l'auto-détermination nationale devient alors un principe généralisable d'une société internationale ou d'ordre, en partie compatible, et en partie en conflit, avec les versions statocentrées de ce principe ; qu'il s'agisse de la version nationale, ou étatique, de l'ordre international qui sont intensément/passionnément soutenues, et dont les principes sont partiellement compatibles avec le modèle actuellement changeant des relations internationales<sup>18</sup>.
- 16 Cette construction sociale, ou cette réalité dialectique, d'une société internationale inter-communautaire, commence à remplir les exigences posées par Hegel en terme de bases

légales, base à partir desquelles on peut écrire des histoires collectives, sans pour autant trop adhérer aux assomptions d'homogénéité toujours implicites dans un système constitué par la reconnaissance mutuelle. Cela redonne une dimension d'universalité entre les regroupements de civilisations typiquement culturels que propose la liste de Huntington -"arabes, chinois et occidentaux"- par le fait de prendre en considération le fait global de l'espèce humaine, alors qu'Huntington, lui, affirme que les membres appartenant à cette triade" ne font pas partie d'une identité culturelle plus large"<sup>19</sup>.

- 17 Ainsi en écrivant avant même la fin de la deuxième Guerre mondiale, Toynbee a pensé que la société/civilisation occidentale deviendrait un fait d'inclusion globale dans les domaines aussi bien technologiques et économiques que politiques, mais pas nécessairement dans le domaine culturel<sup>20</sup> pourtant elle serait "la seule [civilisation] survivante, la seule qui ne soit manifestement pas en voie de désintégration, et qui, à bien des égards, a pris une ampleur mondiale"<sup>21</sup>. Comme nous allons le voir ci-dessous, Braudel a développé, approfondi et renforcé cette approche non culturaliste des civilisations.
- 18 L'article de Huntington en revanche ignore les développements globaux dans les domaines de la politique, de la technologie, et de l'économie, leurs implications globales au niveau social et civilisationnel, et leur dialectique avec des unités à la culture plus locale<sup>22</sup>. Parce qu'il exclut par définition les entités culturelles de niveau global, il affirme de façon prophétique et superflue à la fin de son article -contrairement à de nombreux auteurs se référant aux travaux de Toynbee- qu' "il n'y aura pas de civilisation universelle"<sup>23</sup>. Ainsi, Huntington essaie de décapiter doublement une civilisation d'ampleur globale, et reconnaît implicitement le caractère polémique de cet effort. Faisant cela il a largement desservi ceux qui voudraient poursuivre ses recherches, mais le présent article tâche d'y remédier.
- Survol des dialectiques braudéliennes.
- 19 J'aimerais maintenant replacer les remarques du professeur Huntington dans leur contexte, grâce aux vues pertinentes de Fernand Braudel et Immanuel Wallerstein, que beaucoup considéreraient être politiquement à sa gauche. Sur le sujet des civilisations, Braudel et Wallerstein semblent en effet assez proches l'un de l'autre. Leur plus grande contribution est sans doute d'identifier les civilisations avec une sorte de temps social évoluant lentement, ce qu'on appelle la « longue durée ». Ils conçoivent ainsi l'histoire de manière plus ample, comme un présent s'expliquant par "la dialectique entre des plages de temps [ les événements brefs souvent dramatiques du point de vue politique, les conjonctures d'une part et les longues durées de la démographie et de l'écologie d'autre part]"<sup>24</sup>. Pour Braudel, la "dialectique des temps" de Lucien Lefebvre conduit à un sens ontologique d'une extrême importance, auquel Toynbee a lui-même donné un sens : "rien n'est plus important, rien ne se rapproche plus du noeud de la réalité sociale que cette opposition vivante, intime et infiniment répétée entre l'instant 't' du temps, et le temps qui s'écoule lentement"<sup>25</sup>.
- 20 A l'encontre de la préoccupation traditionnelle de l'histoire focalisant sur les éléments dramatiques, individuels et souvent politiques, associés à la participation des hommes au cours de l'histoire, Braudel recommande de porter son attention sur la manière dont "l'histoire fait aussi les hommes et façonne leur destin -histoire anonyme, travaillant en profondeur, et, la plupart du temps, en silence". C'est là le domaine des réalités écologiques et sociales ; réalités sociales qui correspondent à "toutes les formes les plus répandues de vie, d'économie, d'institutions, de structures sociales collectives, et par dessus tout, de civilisations"<sup>26</sup>. Comme l'a développé Traian Stoianovitch au sujet de

l'école des Annales dont est issu Braudel, et à laquelle il a largement contribué, leur point de vue sur le social a entraîné "la « démasculinisation » de l'Histoire et... le développement multidisciplinaire d'une histoire des femmes, d'une histoire des jeunes, de l'enfance, des cultures orales, des associations volontaires, des civilisations non-occidentales, des cultures non-consensuelles"<sup>27</sup>.

- 21 Du point de vue de Braudel, le plus grand silence de Toynbee -un de ceux qu'il partage avec Huntington- est le fait qu'il porte son attention sur des civilisations définies par leur profil religieux, plutôt que sur les civilisations définies par leurs orientations vers plus d'échanges, c'est à dire conçues à la manière de Mauss et de Margaret Mead, avant tout au niveau de la vie de tous les jours. Dans cette approche, une civilisation est "l'ensemble des acquisitions de l'homme"...c'est à dire tout ce que l'homme [i.e. les hommes et les femmes] ne pourra pas oublier à l'avenir, -le langage, un alphabet, les nombres, la règle de trois, le feu, les fonctions numériques, la vapeur, et ainsi de suite"<sup>28</sup>. Cette conception braudeliennne matérialiste d'une civilisation définie par l'écologie, l'économie et le culturel suggère un riche terreau moderne tardif ou post moderne dans lequel le Hegel de Huntington pourrait à nouveau être mis sur ses pieds.
- 22 Braudel, et dans une moindre mesure Wallerstein, apportent également d'importantes corrections à la tradition hegeliano-marxiste. "Le génie de Marx, le secret de sa longue influence tient au fait qu'il fut le premier à construire des modèles sociaux sur la base d'une histoire de longue durée"; mais sa croyance trop forte dans ses propres abstractions fut un réel danger : "le marxisme contemporain me semble être la figure par excellence du danger qui guette une science sociale lorsque celle-ci construit des modèles purs et des modèles pour l'amour des modèles"<sup>29</sup>. Aussi la dialectique à plusieurs niveaux de Braudel fait elle clairement du conflit de classe, moins que l'unique force décisive de l'histoire.
- 23 Toynbee et Marx sont à cet égard tous deux sérieusement fautifs. A différents degrés, ils sont restés prisonniers de leurs propres catégories, faute d'avoir su incorporer correctement les révolutions technique et industrielle, scientifique, biologique et démographique, dans leurs conceptualisations. Allant par delà les "civilisations" particulières, un processus de diffusion est à l'oeuvre. Rien ne peut échapper à l'éclatement des anciennes contraintes engendrées par ces révolutions. "Le présent des civilisations aujourd'hui est cette vaste plage de temps qui pointe au début du dix-huitième siècle, et dont le crépuscule est encore bien lointain"; le monde a été violemment propulsé vers l'unité, alors que dans le même temps, il restait fondamentalement diversifié"<sup>30</sup>.
- 24 Wallerstein identifie cette dialectique comme celle qui existe entre le "système-monde moderne" du capitalisme et les "civilisations" locales, conçues d'un point de vue culturel. Il suggère que les "empires-monde" se sont élevés et ont chuté plus rapidement que les civilisations dont ils étaient issus<sup>31</sup>. Ses nombreux travaux sur l'histoire moderne de la politique, de l'économie et de la culture, méritent d'être relus à cette lumière<sup>32</sup>. Si Hegel, Marx, Spengler, Toynbee et Huntington ont, sans conteste, mentionné de tels développements, ils sont tous fautifs de n'avoir pas suffisamment prêté attention à la dialectique de la civilisation, définie dans son sens global et multidimensionnel, et des civilisations, définies dans un sens plus particulariste à partir de la culture. Braudel et Wallerstein l'ont fait.
- 25 Autre point commun entre Braudel et Wallerstein leur vue du futur est plus optimiste et humaniste. Reconnaisant aux civilisations un certain caractère éthique, juridique et

diplomatique, Wallerstein considère en fait les civilisations comme "des revendications contemporaines à propos du passé en fonction de leur usage de celui-ci dans le temps présent, pour justifier un héritage, une séparation, des droits"<sup>33</sup>. En ce sens, son point de vue converge avec ceux de Hegel et de Huntington. Mais il voit le chaos et la complexité du présent comme le rejet d'avenirs hiérarchiques et unilinéaires, chéris par Hegel et craints par Toynbee et Huntington. Tout comme Bull et Deutsch, Wallerstein signale que "la sociabilité humaine est un phénomène biologique trop neuf pour que nous puissions déclarer avec grandiloquence que la complexité ne peut être coordonnée qu'au moyen de la hiérarchie"<sup>34</sup>.

- 26 Braudel appelle, quant à lui, à un "nouvel humanisme" propre à soumettre, domestiquer, et humaniser les nouvelles machines et les nouvelles technologies sociales, nécessaires au gouvernement des masses, mais également dangereuses à la liberté de l'homme. Parce qu'il reconnaît l'existence d'une culture très terre à terre de la vie de tous les jours, dans les villes et les campagnes, et qu'il accepte que les civilisations sont des cultures, Braudel voit l'existence d'une civilisation là où Hegel et Toynbee (et peut-être Huntington) n'en voient pas : en Afrique". Le spectacle moderne le plus actuel est celui des cultures 'en transit' sur le vaste continent africain" ; "l'Afrique Noire a pris conscience d'elle même, de sa conduite, de son potentiel"<sup>35</sup>. Pour le futur, il apporte un humanisme moderne, défini comme "une façon d'espérer ou de souhaiter, que les hommes soient frères les uns pour les autres, et une façon de souhaiter que les civilisations, chacune de son propre chef et toutes ensemble, se préservent elles-mêmes, et nous préservent". De la sorte, le présent ne peut pas être la fin de l'histoire, une frontière... que... l'espoir de l'homme, depuis qu'il y a des hommes, a réussi à franchir"<sup>36</sup>.

#### Conclusion

- 27 Afin d'avoir une interprétation plus perspicace et discutable, j'ai suivi une stratégie contextuelle qui n'est pas très différente de celle déployée par Quentin Skinner<sup>37</sup>. Ainsi, j'ai tenté ici de donner à la fois un contexte au paradigme de Huntington, visant à la compréhension du monde de l'après Guerre Froide, en le mettant en parallèle avec les approches alternatives de Hegel, Toynbee, et Braudel ; approches avec lesquelles lui et ses pairs peuvent raisonnablement s'attendre à être familier. Grâce à cela, les éléments communs, discutables et nouveaux de son point de vue, peuvent peut-être être compris de façon plus claire.
- 28 J'ai choisi en revanche de ne pas examiner en détail les événements particulièrement récents, cités par Huntington comme support à sa vision, car dessiner un cadre plus dialectique, plus historique, des civilisations, afin de chercher des développements et des interactions concrets, semble incontournable dans une telle entreprise. Un tel cadre est nécessaire pour transcender le factuel des événements qui peut toujours être revendiqué pour soutenir une interprétation au détriment d'une autre<sup>38</sup>.
- 29 Bien qu'elles ne soient pas de caractère non-civilisationnel, les approches spécifiques étudiées ici ont été suffisamment élaborées pour fournir un tissu dense et alternatif de conceptualisations, d'interprétations, d'explications, et d'hypothèses tournées vers l'avenir. Elles répondent à la requête de Huntington à l'égard de ses critiques, à savoir de formuler des alternatives concrètes<sup>39</sup>.
- 30 L'hégélianisme moderne tardif, la théorisation de la société/civilisation de Toynbee, Bull et Deutsch, et les théories sur les systèmes historiques de Braudel et Wallerstein, toutes ses problématiques partagent la même tradition historique large et dialectique, dans laquelle se trouvent bon nombre des idées provocantes de Huntington. A l'intérieur d'une



conception du sujet plus largement européenne ou anglo-américaine, des écrivains dans la lignée de Weber, comme Ernest Gellner et Ernst Haas, mériteraient tout autant notre attention<sup>40</sup>. L'examen conjoint et explicite de ces traditions d'interprétation et d'explication de l'histoire, devraient sûrement nous servir à mieux tenter de donner un sens à ce monde qui change lentement et rapidement, autour de nous, et en nous.

- 31 Mais une autre série de questions mérite aussi d'être abordée, des questions soulevées par des omissions à l'intérieur des écrits de Huntington sur les civilisations, et qui sont rendues palpables par notre exercice skinnérien. D'où Huntington semble-t-il venir ? Pourquoi a-t-il largement évité les hypothèses richement suggestives tirées de la littérature sur les relations entre civilisations dont j'ai parlé plus haut, et qui se trouvent facilement dans des ouvrages relativement connus, même si certains sont parfois poussiéreux, et qui probablement se trouvent sur les tablettes de professeurs largement expérimentés dans le domaine des relations internationales dans l'Amérique du Nord, aussi bien de ma génération que de la sienne ?
- 32 Trois réponses apparaissent d'emblée. Premièrement, dans la tentative de définition d'un nouveau paradigme pour la compréhension internationale de l'après Guerre-Froide, il n'est peut-être pas dans son intérêt d'être totalement explicite quant aux sources de ses idées, et quant aux raisons qu'il a de rejeter les alternatives. Cet article a abordé ce parti-pris, accomplissant la tâche nécessaire de la critique scientifique, en trouvant surtout que son concept sur les civilisations en terme de clash dénature et interdit la plupart des hypothèses les plus significatives et les plus enrichissantes, suggérées par les thèses concurrentes.
- 33 Deuxièmement, renforcer ou du moins maintenir fortes, les armées américaines et celles des pays occidentaux sont deux objectifs pour lesquels Huntington manifeste un intérêt explicite. Huntington appelle ouvertement à ne pas trop réduire les capacités militaires occidentales et à conserver une supériorité militaire en Extrême-Orient, et dans l'Asie du Sud-Ouest" ; plus généralement, "l'Occident devra par conséquent conserver la puissance économique et militaire nécessaire à la protection de ses intérêts dans ses relations avec les civilisations"<sup>41</sup>.
- 34 Mahbubani a une approche similaire, mais cependant plus large. En citant l'incapacité des pays occidentaux à reconnaître leur besoin de domination, l'équilibre changeant des forces économiques, le déclin lui-même de leur morale de travail, leur manque de leadership, leur folie fiscale et leur manque d'épargne, la forte hausse de leur taux de criminalité violente et autres signes de décadence sociale, Mahbubani, ministre des Affaires étrangères de Singapour affirme, en réponse à la "mentalité de siège" de Huntington, que "la simple vérité est que l'Est et le Sud-Ouest asiatique se sentent plus proches de l'Occident" que de l'Islam. Et il croit que "l'Occident demeure le dépositaire des plus grandes traces et réalisations de la civilisation de l'homme :... la croyance dans la recherche scientifique, la recherche de solutions rationnelles et la volonté de remettre en question les postulats". Comme Toynbee et Huntington critiquant à une date antérieure les excès de la partition démocratique, Mahbubani démontre que l'on doit rester "en dehors de l'Occident pour voir tout ceci clairement, et pour voir comment [ce que Huntington ne fait pas] l'Occident est le propre artisan de son relatif déclin"<sup>42</sup>.
- 35 En évaluant tout le désintéressement du savoir de Huntington, il est important de noter à cet égard qu'aucun des contre-arguments de Toynbee richement fondés, même si c'est de façon inadéquate, au sujet de la violence entre civilisations et du militarisme étatique, ne sont soit reconnus, soit inventoriés ; pas plus d'ailleurs que les attaques de qui que ce soit



à propos de l'État<sup>43</sup>. En tant que directeur d'un Institut leader et conservateur sur les problèmes de sécurité, à Harvard, l'Institut Ohlin, on peut penser d'Huntington qu'il donne l'alarme et maintient la pression contre la baisse du budget alloué à la Défense aux États-Unis et chez ses alliés. Le choix, à la tête d'un tel Institut, d'une personne connue pour ses positions pro-militariste, signifie que ses points de vue peuvent être véritablement les siens, tout comme l'expression instrumentée de ceux qui soutiennent les travaux d'un tel Institut<sup>44</sup>.

- 36 Troisièmement, lors de son intervention orale aux rencontres annuelles de 1993 de l'Association américaine de Science Politique, et dans ses précédents écrits cités plus haut<sup>45</sup>, Huntington est manifestement allergique aux excès d'une politique pluraliste et multi-culturelle, telle qu'elle est pratiquée et débattue aujourd'hui aux États-Unis et celle-ci est devenue son croque-mitaine<sup>46</sup>. On peut d'ailleurs trouver des versions identiques voire plus fortes de ce point de vue dans les textes à l'étranger de Mahbubani, que Huntington utilise et attaque à la fois.
- 37 Pour ne prendre que l'un des contre-arguments mentionnés par Huntington et qu'il rejette : lorsque V. S. Naipaul appelle à une "civilisation universelle" pour "tous les hommes" Huntington s'en défend à travers une analyse de la menace particulièrement biaisée<sup>47</sup>. Or, si "la poursuite du bonheur" de V. S. Naipaul (et du très américain Thomas Jefferson) n'était pas une des normes de conduite à l'influence toujours plus forte (et plus "intense") sur la vie quotidienne dans le monde entier, il y aurait peu d'espoir de voir une accalmie des conflits aujourd'hui, qu'ils soient d'ordre inter-classiste, multi-culturels (religieux et ethniques) ou étatiques.
- 38 Pour soutenir l'intention constructive, et la volonté de dialogue présentes dans cet article, je voudrais présenter en guise de conclusion une conception de la civilisation largement partagée, et alternative à celle de Huntington. Bateson suggère un concept intégrateur non différent de la compréhension multi-culturelle de la civilisation méditerranéenne de Toynbee, Deutsch, Braudel ou Wallerstein :
- 39 La notion de civilisation connote une capacité à *transcender les différences*. De nombreux aspects de la tradition grecque se sont peu à peu intégrés au ["fil commun de la vie cosmopolite autour de la Méditerranée, et ont tissés l'Histoire du Christianisme et de l'Islam, jusqu'à présent"]. On peut dire la même chose, par exemple, des civilisations chinoise ou indienne<sup>48</sup>.
- 40 Dans le même ordre d'idée, Liu Binyan, suggère qu' "enrichir l'âme humaine est certainement la tâche la plus longue et la plus difficile qui nécessitera que l'on utilise le meilleur de toutes les civilisations, sans exacerber les différences entre elles"<sup>49</sup>. Je préfère à celle que le Professeur Huntington nous a offerte, de telles conceptions de notre histoire commune et multi-dimensionnelle, de notre société humaine globale, incomplète et inégale.
- 41 Retour au début

---

## NOTES

1. . Study, 2.
2. . "The Clash of Civilizations", op. cit., p. 24.
3. . Toynbee 1948, 21, Foreign Affairs.
4. . Study, XIII et XVIII.
5. . Study, XVI-XIX.
6. . "The Clash of Civilizations", op. cit., p. 25.
7. . Study, XLI, 1.
8. . Trial, p. 23.
9. . Study, XLI,1 ; XVII, 4.
10. . Mahbubani, op. cit., qui note qu'Huntington exagère beaucoup la crainte qu'une alliance islamo-confucéenne rappelle les anciennes invasions de l'Europe par les envahisseurs mongols et islamiques.
11. . Trial, p. 28.
12. . C'est également la réaction du dissident Liu Binyan à Huntington : "Les civilisations peuvent émerger, aidant ainsi les peuples à briser les vieux cycles de déshumanisation" in "Civilization Grafting : No Culture is an Island", Foreign Affairs (septembre/octobre 1993), p. 21.
13. . Study, XXXI, 2c.
14. . Study, VIII, 4.
15. . Study, II.
16. . Study, XXIX, 4 et XXXI, 2c.
17. . En plus de son introduction à l'ouvrage de Wight, *International Theory*, et cité ci-dessous, l'hommage comparatif le plus ambitieux de Bull aux idées de Wight est Hedley Bull et Adam Watson, eds., *The Expansion of International Society*, Oxford University Press, Oxford, 1985. Les citations pertinentes sont données ci-dessous. Sans citer explicitement aucun de ces auteurs, et seulement de façon implicite, V. S. Naipaul, *New-York Times*, 5 novembre 1990, Huntington dit, dans une discussion sur "le ralliement des civilisations", qu'il n'y a pas de "civilisation universelle" et que la diffusion de la culture occidentale vers le reste du monde ne s'est réalisée qu'à un niveau superficiel ("The Clash of Civilizations", op. cit., p. 40).
18. . Une approche sensée, inclusive et américaine de ce problème apparaît dans Gidon Gottlieb, *Nation Against State : A New Approach to Ethnic Conflicts and The Decline of Sovereignty*, Council of Foreign Relations, New-York, 1993. Pour un livre plus impressionnant et quelque peu plus proche dans son esprit de la tradition de Bull et John Burton, voir Alexis Heraclides, *The Self-determination of Minorities in International Politics*, Franck Cass, London, 1991.
19. . "The Clash of Civilizations", op. cit., p. 24, juste avant sa définition particulière de la civilisation, citée plus haut.
20. . Study, 1.
21. . Study, XXXIX.
22. . Au panel des discussions sur le "Choc des civilisations", le Professeur Shinichi Nagai de l'Université Aoyama Gakuin a réussi à faire admettre au Professeur Huntington qu'il

avait été un étudiant de Yale, avec Frederick L. Schuman. De plus, un des textes les plus populaires de Schuman, *International Politics*, Knopf, New-York, première édition 1933, troisième édition 1941, et septième édition 1968, a des sous-titres suggestifs des thèmes de Toynbee : "An introduction to the Western state system", "The Western state system in transition", et "Anarchy and Order in the world society".

23. . "The Clash of Civilizations", op. cit., p. 49.

24. . La collection d'essais les plus pertinents de Braudel est *On History*, traduit par Sarah Matthews, University of Chicago Press, 1980, spécialement "History and the social sciences : The Longue duree", p. 25-54, et "The history of civilisations", p. 177-218. Les chapitres les plus pertinents de Wallerstein, à ma connaissance, sont les chapitres 14 et 15 de *Geopolitics and Geoculture : Essays on the changing world-system*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991.

25. . *On History*, p. 26, p. 196.

26. . *On History*, p. 10ff.

27. . Richard Mayne, "Translator Introduction" *A History of Civilisations* de Braudel, op. cit, page XX. Mayne met sur le compte de la résistance française les efforts de Braudel à enseigner l'histoire multicivilisationnelle à des étudiants lycéens avancés, et sur le compte de la résistance (avant 1968) de la faculté de la Sorbonne le fait qu'il supervise des Ph. D., ce qui est extrêmement révélateur.

28. . *On History*, p. 193, p. 201.

29. . *On History*, p. 51.

30. . *On History*, p. 211, p. 216.

31. . *Geopolitics*, p. 236.

32. . *Geopolitics*, p. 223ff.

33. . *Geopolitics*, p. 235ff.

34. . *Geopolitics*, p. 228.

35. . *On History*, 216ff.

36. . *On History*, 217.

37. . Voir, par exemple, son point de vue sur Machiavel ou d'autres figures de la Renaissance, *The Foundations of Modern Political Thought, Volume One : The Renaissance*, Cambridge University Press, Cambridge, 1978.

38. . Pour une discussion sur ce point voir Gurr Ted, 1994.

39. . En toute équité envers les participants au Conseil des Relations extérieures, ils travaillaient de toute évidence avec des contraintes significatives en matière de pagination et de temps. Mais l'implication la plus large de ce point est l'exclusion relative des experts d'autres perspectives civilisationnelles, à la fois dans et à l'extérieur des Etats Unis, de cette collection.

40. . Voir, par exemple, Ernest Gellner, "Nationalism and the New World Order" (p. 151-155), et Ernst Haas, "Beware the Slippery Slope : Notes toward the Definition of Justifiable Intervention" (p. 63-87) dans Laura W. Reed & Carl Kaysen, eds., *Emerging Norms of Justified Intervention* (Cambridge : American Academy of Arts & Sciences, 1993), et également leurs écrits complets sur le nationalisme.

41. . "The Clash of Civilizations", op. cit, p. 49.

42. . Mahbubani, op. cit., p. 14.

43. . Je pense que les récents écrits très orientés de Rudolph J. Rummel, entre autres, soutiennent Toynbee sur la plupart de ces points. Voir la préface de son livre à venir, *Death by Government : Genocide and Mass Murder Since 1900* (transaction Books) et

Statistics of Democide (Transaction Books) in "Power, Genocide and Mass murder",  
Journal of Peace Research, 31/1 (1994), p. 1-10.

44. . Voir le texte de Didier Bigo dans ce numéro.

45. . Pour plus de détails voir Hayward Alker, "The Dialectics of Civilizations", op. cit.,  
Voir aussi Samuel Huntington, "If Not Civilization, then What ?....", op. cit.

46. .. Cf. Marx Spengler et Aaron Wildavsky, The Real World Order : Zones of Peace/Zones  
of Turmoil, Chatham House Publishers, 1993 ; voir également Daniel P. Moynihan,  
Pandaemonium : Ethnicity in International politics, Oxford University Press, New-York,  
1991, 1993. Ces deux ouvrages présentent sur certains points des similitudes avec l'essai  
de Huntington, ils adoptent des perspectives que l'on pourrait qualifier de neo-  
conservatrices.

47. . "The Clash of Civilizations", op. cit., p. 40.

48. . Bateson, op.cit., pp. 148ff.

49. . Liu Binyan, op. cit., p. 21.

---

## INDEX

**Mots-clés** : identité, Relations Internationales